

Myrrha
Scène lyrique

Fernand BEISSIER

« *Regarde ! Voici le Flambeau qui va diriger notre course vers les astres.* »
Lord Byron

Personnages :

SARDANAPALE, *roi de Ninive*
MYRRHA, *esclave grecque*
BÉLÉISIS, *grand prêtre de Baal*

Ninive, 795 av. J.-C. À Ninive. La terrasse du palais, dont les larges degrés de marbre descendent jusqu'au bord du Tigre. Au milieu est dressé un immense bûcher, sur lequel sont entassés des monceaux d'or et des vases précieux. De chaque côté du bûcher sont des bassins d'argent, dans lesquels brûlent des parfums. La nuit vient. Des torches, allumées devant l'autel du dieu Baal, éclairent la scène. Au fond, l'entrée du sanctuaire.

SCÈNE PREMIERE. SARDANAPALE, il est seul et contemple le bûcher.

Me voici seul enfin ! Sous le ciel, comme un trône,
Le bûcher, qui m'attend, se dresse rayonnant ;
Et dans Ninive, Arbace maintenant
Peut entrer en vainqueur ! Sceptre en main, et couronne
Au front, devant ses soldats triomphants,

Commandant au destin, et bravant le ciel même
Je m'ensevelirai sous les débris fumants
De ce palais maudit !
À cette heure suprême
Où je trouve une tombe enfin digne de moi,
Mon âme vers la mort s'élançe
Ainsi que vers la joie ! Et richesse ou puissance,
Je ne regrette rien, Myrrha ; non, rien que toi.
Ô chère et blonde enchanteresse,
Par quel pouvoir doux et vainqueur
Est-ce ici ta seule tendresse
Qui fait encor battre mon cœur !
Alors que mes yeux vont se clore,
Si ma douleur peut s'apaiser
C'est que sur mes lèvres encore
Je garde ton dernier baiser.

(Il reste un instant silencieux, puis se dirige vers le bûcher. Tout à coup, on entend au loin, sur le fleuve, la voix de Myrrha.)

LA VOIX DE MYRRHA

Ainsi qu'un signal qui dans le ciel passe,
J'ai, pour me guider, une étoile d'or.
Mais mon cœur déjà franchissant l'espace
Vers celui que j'aime a pris son essor.

SARDANAPALE, *s'arrête surpris.*

Est-ce un rêve ? Je crois, là-bas, entendre
Comme une voix. Désobéissant à son roi,
Qui donc, pénétrant jusqu'à moi,
En mon dernier refuge oserait me surprendre ?

LA VOIX DE MYRRHA, *se rapprochant.*

L'ombre me garda ; mais la nuit est brève !
Ô barque légère ainsi qu'un oiseau,

Fuis à tire-d'aile, et vole sans trêve !
Ô rames, glissez doucement sur l'eau.

*SCÈNE II. SARDANAPALE, MYRRHA. Une barque aborde au pied de la terrasse.
MYRRHA en descend et court au roi.*

SARDANAPALE

Myrrha ! Toi !

MYRRHA

Moi-même.

Moi qui viens partager ton sort.

Esclave, j'ai bravé tes ordres, mais je t'aime,

Je vivrai de ta vie ou mourrai de ta mort.

Ensemble

MYRRHA

Non, rien ne peut plus, à cette heure,

M'arracher ici de tes bras ;

Et si tu meurs, fais que je meure ;

Je veux partager ton trépas.

SARDANAPALE, *la repoussant.*

Non, je ne veux pas, à cette heure,

Te voir partager mon trépas.

Ici, seul, il faut que je meure ;

Je dois m'arracher de tes bras.

MYRRHA

Ah ! tu ne m'aimes plus !

SARDANAPALE, *lui montrant le bûcher.*

À ce dernier supplice

Pourrais-je donc vouer ta jeunesse ! Ah ! pour toi

Pitié, Myrrha ! que notre destin s'accomplisse ;

Écoute ton amant ! Obéis à ton roi !

Adieu !

MYRRHA, *le retenant.*

Mais pourquoi donc mourir ?

SARDANAPALE

Et pourquoi vivre ?

Prêtres, soldats, tous m'ont trahi, jusqu'à mes dieux !

MYRRHA

Les miens te sauveront !

SARDANAPALE

La mort seule délivre

Un roi vaincu !

MYRRHA

Sois donc victorieux

Encore !

SARDANAPALE

Hélas !

MYRRHA

Un roi doit se défendre.

Tant qu'un espoir a lui.

SARDANAPALE

Que dis-tu ?

MYRRHA

Que tu peux

Retrouver de nouveaux soldats, si tu le veux !

Gagne la Bactriane, et là, sans plus attendre,

Rassemble autour de toi tous ceux qui, dans leur cœur,

Des Mèdes gardent encor la haine. – À leur tête

Marche alors contre Arbace, et dans Ninive en fête,
Fils de Séminaris, tu rentreras vainqueur.

Alors de nouvelles tendresses
Pour nous, ici, refleuriront,
Et les plus troublantes ivresses,
Nos baisers nous les verseront !
Va sans crainte ! Combats sans trêve !
Mon cœur te suit ! Mon cœur t'attend !
Nous revivrons notre beau rêve,
Ô mon amour !

Viens, Fuyons tous deux, la nuit est profonde
Et tout semble ici conspirer pour nous.
Redeviens, ô roi, le maître du monde,
Mon amour te veut plus puissant que tous !

SARDANAPALE

Eh bien, puisque le ciel l'ordonne,
Tendre amante, je te suivrai.
Désormais à tes dieux, Myrrha, je m'abandonne ;
Qu'ils commandent, j'obéirai !

Ensemble

SARDANAPALE

Viens ! Fuyons tous deux ; la nuit est profonde,
Et tout semble ici conspirer pour nous.
Si tes dieux encor me donnent le monde,
Tu me le verras mettre à tes genoux.

MYRRHA

Viens ! Fuyons tous deux ; la nuit est profonde,
Et tout semble ici conspirer pour nous.

Retourne au combat ! Sois maître du monde,

Mon amour te veut plus puissant que tous.

(Le ciel s'est brusquement obscurci, le tonnerre gronde. Au moment où ils se disposent à fuir, Bélésis apparaît, sortant du sanctuaire.)

SCÈNE III. SARDANAPALE, MYRRHA, BÉLÉSIS.

BÉLÉSIS, *leur barrant le passage.*

Tu ne passeras pas, ô roi.

Le Ciel te le défend !

MYRRHA, *poussant un cri d'effroi.*

Dieux, le grand prêtre !

SARDANAPALE

Toi,

Bélésis !

BÉLÉSIS

C'est Baal, notre souverain maître,

Qui te parle ici par ma voix.

SARDANAPALE

Je brave ses arrêts !

BÉLÉSIS

Il faudra t'y soumettre.

Tous doivent, ici-bas, obéir à ses lois.

Lassé par ton impiété,

Ô roi, sur toi son bras se lève,

Celui qui l'insulta sans trêve

Sans pitié par lui fut traité

Tu te dressais fier et superbe,

Mais il dit, et subitement,
Plus fragile encor qu'un brin d'herbe,
Ton trône s'écroule à l'instant !

Ensemble

BÉLÉSIS

De Bélus maudite est la race !
Et le destin t'abandonnant,
Voici que la tempête passe !
Ton règne est fini maintenant.

SARDANAPALE

Que Baal maudisse ma race !
À d'autres Dieux m'abandonnant,
Je brave l'orage qui passe ;
Fais place à ton roi maintenant.

MYRRHA

De Bélus, Dieux, sauvez la race ;
Combattez pour nous maintenant !
Sur nos fronts la tempête passe ;
Mais l'espoir a lui rayonnant.

(L'orage éclate. On entend tout à coup gronder au loin les eaux du fleuve.)

SARDANAPALE, à Bélésis, en tirant son épée.

Arrière donc ! ou bien, cette épée à la main,
Je saurai malgré toi me frayer un chemin.

BÉLÉSIS, lui montrant le fleuve.

Fais, alors ô monarque impie et sans courage,
Reculer les flots irrités.
Regarde de tous les côtés :

Le fleuve débordé te barre le passage.

(L'eau envahit les premiers degrés de la terrasse, tandis qu'au loin, se rapprochant peu à peu, les trompettes des Mèdes victorieux sonnent leur marche triomphale.)

MYRRHA, épouvantée.

Dieux !

SARDANAPALE, *reculant et laissant tomber son épée.*
Nous sommes perdus !

BÉLÉSIS

L'oracle l'avait dit :
« Quand le fleuve sacré sortira de son lit
Pour marcher contre toi, roi, ta chute est certaine. »

MYRRHA, *à Sardanapale, voulant l'entraîner.*

Ah ! je te sauverai
Malgré le ciel ! Fuyons !

BÉLÉSIS

Non, l'oracle a dit vrai
Et toute lutte est vaine !
Entendez-vous déjà de toutes parts
Retentir ces cris de victoire.
Les flots vengeurs renversent les remparts
De Ninive ! Et voici les vainqueurs !

SARDANAPALE

Dans leur gloire
Alors qu'avec moi
Ici même
Ils soient ensevelis tous !
(Il prend une torche et monte sur le bûcher qu'il allume. La flamme jaillit.)

MYRRHA, *s'élançant à côté de lui.*

Attends-moi ! Je t'aime,
Et je meurs avec toi !

SARDANAPALE, *la prenant dans ses bras.*

Viens donc ! Et maintenant, écroulez-vous, murailles !

Ô flammes, tissez-nous comme un manteau royal !
Il faut à notre amour de dignes funérailles,
Et ce bûcher sera notre lit nuptial !
(Tous deux se tiennent embrassés, tandis que le bûcher s'enflamme.)

SARDANAPALE ET MYRRHA

Sur vos ailes d'or, ô célestes flammes,
Venez nous ravir aux divins séjours,
Et dans votre sol emportez nos âmes
Vers l'éternité des pures amours !

Les flammes les enveloppent. Le palais s'embrase. Bélésis recule, épouvanté, tandis qu'au son triomphant des trompettes apparaissent Arbace et ses soldats.